

Franck R. (réd.), *Faut-il chercher aux causes une raison? L'explication causale dans les sciences humaines*, Lyon, Institut Interdisciplinaire d'Etudes Epistémologiques, 1994.

Dans la première partie de l'ouvrage, les auteurs examinent les difficultés que soulève l'interprétation causale des relations statistiques. Dans la deuxième partie, les auteurs cherchent à mieux cerner la nature de l'explication causale et à repérer ses liens avec les modes d'explication fonctionnelle, structurale ou systémique, et dialectique. Dans la troisième partie, les auteurs veulent éprouver les conclusions obtenues dans la deuxième partie.

La question majeure de la première partie est: peut-on sans recourir à l'expérimentation proprement dite, identifier les causes des phénomènes de manière à avoir la certitude, en agissant sur elles, de modifier les phénomènes indésirables de la façon prévue? Cette question se pose dans toutes les disciplines de sciences humaines qui tentent de contrôler empiriquement leurs hypothèses causale à l'aide de données statistiques. Les limites et possibilités de l'analyse statistique sont examinées dans trois disciplines: la démographie, l'économie, et les sciences politiques. Le point de vue commun des auteurs est que l'analyse statistique seule ne suffit pas. Trois perspectives sont ouvertes: (i) on peut accompagner l'analyse statistique d'une démarche théorique, (ii) l'analyse causale peut s'appuyer sur l'approche systémique, et (iii) le rôle de l'intuition médiatisée doit être examiné.

A quelles conditions est-on autorisé à affirmer qu'on est en présence d'une relation causale? Quelle est la nature de l'explication causale? Est-ce qu'il suffit de désigner les causes dont résulte l'effet? Ou doit-on montrer comment l'effet résulte des causes? Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les auteurs explorent quatre directions pour voir plus clair dans ces questions. D'abord, il y a l'héritage philosophique: quelques épisodes majeurs de l'histoire de la philosophie européenne qui semblent pertinents pour le sujet, sont analysés. La deuxième direction: examiner le recours à la nécessité comme fondement présumé de l'imputation causale. La troisième direction: cerner la nature de l'explication causale dans les sciences physiques, et comparer avec les sciences humaines. La dernière direction: dégager les accointances de l'explication causale avec les explications fonctionnelle, systémique, structurale et dialectique.

Les études de la troisième partie portent sur l'éthologie, la neuropsychologie cognitive, l'histoire et la sociologie historique. Dans ces quatre secteurs de la recherche en sciences humaines, on essaye de confirmer la conclusion la plus importante de la deuxième partie, à savoir le principe que toute explication causale a une composante formelle et une composante matérielle ou factuelle.

Bien que le sujet de cet ouvrage soit très intéressant, les résultats sont décevants. La cause: les auteurs n'utilisent pas les études majeures récentes de la tradition anglo-saxonne sur la causalité et l'explication causale. Par exemple, aucune trace ne peut être trouvée de *Scientific Explanation and the Causal Structure of the World* (Wesley Salmon, 1984), de *The Chances of Explanation* (Paul Humphreys, 1989), de *Nature's Capacities and their Measurement* (Nancy Cartwright, 1989) ou de *Probabilistic Causality* (Ellery Eells, 1991).

Erik Weber
Postdoctoraal Onderzoeker NFWO
Universiteit Gent